

## IV. L'analyse de l'Etat contemporain

### A. Modernité et péril totalitaire (Tocqueville)

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, Diderot nous mettait en garde contre l'illusion du despotisme éclairé :

Le gouvernement arbitraire d'un prince juste et éclairé est toujours mauvais. Ses vertus sont la plus dangereuse et la plus sûre des séductions : elles accoutument insensiblement un peuple à aimer, à respecter, à servir son successeur quel qu'il soit, méchant ou stupide. Il enlève au peuple le droit de délibérer, de vouloir ou ne vouloir pas, de s'opposer même à sa volonté, lorsqu'il ordonne le bien ; cependant ce droit d'opposition, tout insensé qu'il est, est sacré : sans quoi les sujets ressemblent à un troupeau dont on méprise la réclamation, sous prétexte qu'on le conduit dans de gras pâturages. En gouvernant selon son bon plaisir, le tyran commet le plus grand des forfaits. Qu'est-ce qui caractérise le despote ? est-ce la bonté ou la méchanceté ? Nullement ; ces deux notions n'entrent pas seulement dans sa définition. C'est l'étendue et non l'usage de l'autorité qu'il s'arroge. Un des plus grands malheurs qui pût arriver à une nation, ce seraient deux ou trois règnes d'une puissance juste, douce, éclairée, mais arbitraire : les peuples seraient conduits par le bonheur à l'oubli complet de leurs privilèges, au plus parfait esclavage. Je ne sais si jamais un tyran et ses enfants se sont avisés de cette redoutable politique ; mais je ne doute aucunement qu'elle ne leur eût réussi. Malheur aux sujets en qui l'on anéantit tout ombrage sur leur liberté, même par les voies les plus louables en apparence. Ces voies n'en sont que plus funestes pour l'avenir. C'est ainsi que l'on tombe dans un sommeil fort doux, mais dans un sommeil de mort, pendant lequel le sentiment patriotique s'éteint, et l'on devient étranger au gouvernement de l'Etat. Supposez aux Anglais trois Elisabeth<sup>21</sup> de suite, et les Anglais seront les derniers esclaves d'Europe.

Diderot, *Réfutation d'Helvétius*, 1775

La modernité constitue une transformation fulgurante et sans précédent des sociétés. Alexis de Tocqueville, qui a vécu cette transition au XIX<sup>e</sup> siècle, avait pleinement conscience des enjeux et des risques portés en germe par cette vaste révolution sociale et politique. Dans des essais visionnaires, il prévoit les grands risques que les nouveaux idéaux démocratiques et égalitaires feront courir aux hommes, en supprimant toute hiérarchie et en atomisant la société, produisant des individus préoccupés de leur seul bonheur particulier :

Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie.

Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ?

Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* (1840), t. II, IV<sup>e</sup> partie, chap. VI

---

<sup>21</sup> Il s'agit d'Elisabeth I<sup>ère</sup> (1533-1603), reine d'Angleterre de 1558 à 1603.

Cette prédiction se réalise peu à peu. Michel Foucault en fait le diagnostic, introduisant pour cela le concept de *biopouvoir*.

## B. L'émergence du biopouvoir (Foucault)

La caractérisation de l'Etat contemporain esquissée ici à grands traits concerne à la fois les notions d'Etat, d'histoire, de justice et de droit. Ce diagnostic voit dans l'Etat contemporain l'avènement d'une nouvelle forme de pouvoir : le *biopouvoir*, ou pouvoir sur la vie. Listons quelques évolutions qui ont marqué les trois derniers siècles :

### 1. De la loi à la norme

Au niveau juridique : passage de la *loi* à la *norme*. Simultanément, depuis que la sociologie existe et permet à l'homme d'envisager sa société comme une *population*, c'est-à-dire un objet d'investigation scientifique régi par des lois, les délinquants sont de plus en plus considérés comme des *déviants*, des malades. On découvre les causes de la délinquance : misère sociale et économique, ségrégation urbaine et humaine, traumatismes psychiques en tous genres, etc. Il ne s'agit alors plus tant de *punir* que de *soigner*. Les figures du *médecin* et du *pompier* se substituent peu à peu à celle du *policier*.

D'une conception morale et religieuse du système juridique, de la loi et du châtement, on passe à une conception séculière, qui ne repose plus sur une religion ni même sur une morale, mais surtout sur une exigence pratique de sécurité et de bon fonctionnement de la société. Il ne faut pas enfermer l'individu parce qu'il a commis une « faute morale », mais simplement parce qu'il présente un risque ou un danger pour les autres individus. Et la sanction peut aussi protéger les individus en valant comme exemple dissuasif pour les futurs délinquants potentiels. Une preuve typique de cette évolution est donnée par la suppression des châtements corporels (torture, travaux forcés, peine de mort) au profit du seul enfermement.

« Désormais la sécurité est au-dessus des lois »<sup>22</sup> et au-dessus de la légitimité, car elle prétend être la source de toute légitimité. Un exemple frappant de cette évolution est donné par l'idée actuelle de ne pas libérer un pédophile qui, bien qu'ayant purgé sa peine de prison, présente néanmoins toujours un risque et refuse de se soigner. Le gouvernement actuel envisage de pouvoir maintenir en prison de tels individus, c'est-à-dire de renverser complètement un principe fondamental du droit en les punissant par avance, pour une faute qu'ils pourraient commettre. Cet exemple nous montre à quel point nous sommes proches de la fiction imaginée par Steven Spielberg dans *Minority Report*, un film avec Tom Cruise où la police « *pre-crime* » détecte les délits avant même qu'ils ne soient commis et arrête les délinquants quelques secondes avant qu'ils ne passent à l'acte.

On pourrait encore verser au dossier la généralisation de l'état d'exception (notamment en France, avec les divers « plans vigipirates » qui finissent par constituer la norme, et aux États-Unis, avec le « *Patriot Act* » qui supprime de nombreuses libertés individuelles, à chaque fois au nom de la sécurité et de la lutte contre le terrorisme). Le droit se montre pour ce qu'il est : la simple codification d'un rapport de force que l'on peut toujours supprimer si le rapport de force en question se sent menacé.



### 2. De la peine de mort à l'assistance publique

Avec l'Etat providence et l'assistance que l'Etat bienveillant se propose d'apporter à chacun apparaît une dimension essentielle du biopouvoir. Alors que l'ancien système *faisait mourir* (le hors-la-loi) ou *laissait vivre* (celui qui n'a rien fait), le rapport se renverse peu à

---

<sup>22</sup> Michel Foucault affirmait cela dès 1977, en voyant une manifestation arbitrairement interdite par la police pour des raisons de sécurité. *Dits et écrits*, III, § 211.

peu, et le système contemporain d'assistance *fait vivre* (celui qui entre dans le rang, s'affilie aux divers organismes et leur paye son tribut, etc.) en fournissant une assistance continue et de plus en plus indispensable, et *laisse mourir* (ceux qui restent en dehors du système : clandestins, non affiliés, non assurés, etc.).



### 3. Du gouvernement à la gestion

Ainsi, au paradigme du *gouvernement* (du gouvernail qui dirige le bateau) succède le paradigme de la *cybernétique* (gestion d'un système par l'information et le contrôle). La société contemporaine est de plus en plus une société de contrôle. Au modèle politique du gouvernement (qui se place dans la dimension de la morale et de la vérité) succède un modèle gestionnaire qui se place dans la dimension de l'efficacité, de l'économie et de la technique. L'évolution actuelle du gouvernement offre encore une fois un bon exemple de cette évolution avec l'introduction de la « culture du résultat » et l'importation de méthodes propres à l'entreprise qui montrent bien sûr quel modèle se reconfigure l'Etat. Le métier du politique ne se conçoit plus sur le modèle du débat d'idées à l'Assemblée nationale avec envolées lyriques, façon Victor Hugo, mais sur le modèle un peu moins romantique mais sans doute beaucoup plus efficace du *manager* (gestionnaire, en français).

Le libéralisme économique et politique du XIX<sup>e</sup> siècle a définitivement pris fin en 1929 et en 1939, quand on s'est rendu compte qu'il fallait assurer les conditions de la liberté économique par une intervention adéquate de l'Etat et les conditions du bon fonctionnement de la démocratie par des méthodes sans cesse moins démocratiques (pensez aux divers dispositifs antidémocratiques mis en place par la démocratie pour conjurer l'élection d'un nouvel Hitler, c'est-à-dire l'arrivée au pouvoir de tout parti non démocratique). Depuis 1945, le paradigme n'est plus du tout celui du libéralisme ni de la démocratie (contrairement à ce que croient ceux qui s'effraient du retour du « néo-libéralisme » et ceux qui continuent à penser dans le cadre de l'hypothèse démocratique, que ce soit pour la défendre ou la critiquer), mais celui d'une gestion qui n'est ni libérale ni démocratique mais technocratique.

La figure symbolique qui illustre cette nouvelle situation n'est pas non plus celle du patriarcat dénoncé par certaines féministes quelque peu attardées, mais bien celle d'un matriarcat déjà largement en place et en expansion rapide à travers toutes sortes de dispositifs qui apparentent l'Etat à une infirmière bienveillante. Le poète, comme toujours, avait compris cela avant le philosophe :

L'avenir de l'homme est la femme.

Louis Aragon, *Le Fou d'Elsa* (1963)

### 4. Le panoptique

Une image plus concrète qui résume le fonctionnement de la société de contrôle contemporaine est celle du *panoptique*. Un philosophe utilitariste<sup>23</sup> anglais du XIX<sup>e</sup> siècle, Jeremy Bentham, avait imaginé cette innovation architecturale pour constituer une prison idéale, qui nécessiterait très peu de gardiens parce qu'on pourrait tout voir depuis un seul point (d'où le nom de panoptique : tout voir). Michel Foucault décrit et analyse cette invention :

A la périphérie un bâtiment en anneau ; au centre, une tour ; celle-ci est percée de larges fenêtres qui ouvrent sur la face intérieure de l'anneau ; le bâtiment périphérique est divisé en cellules, dont chacune traverse toute l'épaisseur du bâtiment ; elles ont deux fenêtres, l'une

---

<sup>23</sup> L'utilitarisme est la doctrine morale selon laquelle la bonne action est celle qui apporte la plus grande quantité de bonheur pour le plus grand nombre d'individus. L'utilitarisme considère donc les *conséquences* de l'acte pour décider de sa valeur morale, et s'oppose aux éthiques du devoir (religieuses, kantienne) qui prescrivent et interdisent certains actes, indépendamment de leurs conséquences possibles.

vers l'intérieur, correspondant aux fenêtres de la tour ; l'autre, donnant sur l'extérieur, permet à la lumière de traverser la cellule de part en part. Il suffit alors de placer un surveillant dans la tour centrale, et dans chaque cellule d'enfermer un fou, un malade, un condamné, un ouvrier ou un écolier. Par l'effet du contre-jour, on peut saisir de la tour, se découpant exactement sur la lumière, les petites silhouettes captives dans les cellules de la périphérie. Autant de cages, autant de petits théâtres, où chaque acteur est seul, parfaitement individualisé et constamment visible (...). Chacun, à sa place, est bien enfermé dans une cellule d'où il est vu de face par le surveillant, mais les murs latéraux l'empêchent d'entrer en contact avec ses compagnons. Il est vu, mais il ne voit pas ; objet d'une information, jamais sujet dans une communication. La disposition de sa chambre, en face de la tour centrale, lui impose une visibilité axiale ; mais les divisions de l'anneau, ces cellules bien séparées impliquent une invisibilité latérale. Et celle-ci est garantie de l'ordre. Si les détenus sont des condamnés, pas de danger qu'il y ait complot, tentative d'évasion collective, projets de nouveaux crimes pour l'avenir, mauvaises influences réciproques ; si ce sont des malades, pas de danger de contagion ; des fous, pas de risque de violences réciproques ; des enfants, pas de copiage, pas de bruit, pas de bavardage, pas de dissipation. Si ce sont des ouvriers, pas de rixes, pas de vols, pas de coalitions, pas de ces distractions qui retardent le travail, le rendent moins parfait ou provoquent des accidents. La foule, masse compacte, lieu d'échanges multiples, individualités qui se fondent, effet collectif, est abolie au profit d'une collection d'individualités séparées. Du point de vue du gardien, elle est remplacée par une multiplicité dénombrable et contrôlable ; du point de vue des détenus, par une solitude séquestrée et regardée.

De là, l'effet majeur du Panoptique : induire chez le détenu un état conscient et permanent de visibilité qui assure le fonctionnement automatique du pouvoir. Faire que la surveillance soit permanente dans ses effets, même si elle est discontinuée dans son action ; que la perfection du pouvoir tende à rendre inutile l'actualité de son exercice ; que cet appareil architectural soit une machine à créer et à soutenir un rapport de pouvoir indépendant de celui qui l'exerce ; bref que les détenus soient pris dans une situation de pouvoir dont ils sont eux-mêmes les porteurs.

Michel Foucault, *Surveiller et punir*, 1975

Voilà pourquoi votre lycée ressemble à une prison ! Parce que *c'est* une prison. Avec la modernité technique et la sécularisation, avec la prise de conscience du fait que l'homme est objet de savoir et de science, et donc qu'il est un matériau comme n'importe quel autre, apparaît la similitude essentielle des diverses institutions que sont l'école, la prison, l'hôpital et l'usine : des lieux destinés à assurer le bon fonctionnement de la société. Quand cette identité devient consciente et explicite, les métiers de professeur, gardien, policier, médecin et patron tendent à fusionner, au-delà des spécificités techniques qui restent propres à chaque type de contrainte, dans un même travail de gestion et de contrôle, de production d'individus sains et inoffensifs.

## Conclusion

 **Fomesoutra.com**  
*ça soutra !*  
Docs à portée de main

Que dire de plus ? Si, d'une manière générale, nous analysons l'évolution des systèmes politiques occidentaux, force est de reconnaître que l'hypothèse démocratique est dépassée. Ce n'est absolument pas le peuple, et encore moins les partis politiques, qui font la politique d'un pays. Cette gestion politique est de plus en plus le fait d'une technocratie et d'une bureaucratie, c'est-à-dire de spécialistes qui apportent des solutions techniques à des problèmes techniques. Il est manifeste que depuis 1981 tous les gouvernements, déjà peu différents à l'origine, se sont mis à pratiquer des politiques qui ne se distinguent guère que dans le choix des moyens et qui convergent de plus en plus. La politique n'avait peut-être de sens que dans le cadre idéologique des deux siècles précédents, dans la période qui s'ouvre en 1789 (c'est là qu'apparaît la distinction entre la gauche et la droite) et qui se clôt en 1989.